

PROSE-CAFÉ

n°37 Mars-avril 2019

Le presque Mensuel du Lycée Toulouse-Lautrec

Un magazine en lecture partagée, à faire circuler

Enquête aux cuisines

Nos reporters dans la chaleur des cuisines pour vous faire découvrir les coulisses de la cantine, les personnes qui s'activent aux fourneaux et pour le service afin de vous ravir les papilles. P.3

Les énergies

Des jeux sérieux pour tout connaître sur l'énergie. P.2

Travailler ensemble

Une idée folle en arts plastiques: mélanger 1ères et 5èmes sur un projet... Et tout s'est bien passé! P.9

Nouvelles têtes

Une série pour découvrir les nouveaux profs et autres personnels. P.5

Sciences

Gros succès cette année pour le concours géant de mathématiques organisé à la Rotonde et dans deux salles. P.8

Sports

- Nos archers aux Championnats de France.
- Découvrez le volley-fauteuil. P.11



Festivités

Une première pour le carnaval : le collège et le lycée entraînent cette année dans la danse. Les profs aussi. P.7

Musiques

Une fusion des arts dans le cadre de la saison culturelle, avec des musiciens et des athlètes en arts martiaux. P.13

Bande dessinée

Evènement autour de la BD *Atlantis*. L'auteur dévoile enfin ses sources d'inspiration. Découvrez les univers mythologiques à la source de la série. P.14

Les énergies

Des élèves de 4ème travaillent sur un Enseignement Pratique Interdisciplinaire (EPI) en Sciences Physique et Technologie. Le thème d'étude est la production de l'énergie électrique. Dans cette optique, les classes ont bénéficié de deux interventions extérieures en février 2019.

Une conférence de deux heures a été donnée par une intervenante de l'organisme *Rouge Vif Junium* spécialisé dans la communication pédagogique vers les publics scolaires. Deux classes recevaient cette conférence simultanément, les questions des élèves étaient nombreuses. Les élèves ont réfléchi à ce qu'est le développement durable : Il s'agit de développer de nouvelles technologies pour les générations futures sans impacter l'environnement.

Après un historique de l'électricité, les élèves ont fait une révision du classement des énergies en deux catégories : renouvelables et non renouvelables. Puis les modes de production d'électricité ont été détaillés : centrales (thermique, nucléaire, hydraulique, biomasse, géothermique), ainsi qu'installations industrielles (panneau photovoltaïque, éolienne). Le mix énergétique français a été comparé au mix énergétique mondial en 2017.



Des jeux pour mettre les élèves en situation.

A l'issue de cette conférence, les élèves ont compris que pour préserver l'avenir il nous faudra modifier nos habitudes de vie en étant plus économes dans l'utilisation de l'énergie.

Un atelier de 1h30 a été animé dans chacune des 4 classes, avec un intervenant du Conseil Départemental des Hauts de Seine. Les élèves ont d'abord constaté la différence de consommation électrique entre

des appareils. Ils ont mesuré au watt-mètre la consommation d'un écran d'ordinateur, d'une bouilloire, d'un aspirateur. Puis les élèves répartis en petits groupes sur des ateliers tournants :

- * trier et remettre en ordre des cartes qui résument les filières d'énergie

- * classer des objets entre producteurs et consommateurs d'électricité, y associer un ordre de grandeur approximatif

- * compléter une sorte "d'arbre généalogique" des énergies

- * comparer les étiquettes énergétiques d'un lave-linge et d'un sèche-linge

Ces ateliers sont une façon ludique et agréable d'apprendre. Merci à nos deux intervenants !

Le mix énergétique français



Sources : Fondation d'entreprise Alcen pour la connaissance des énergies

Les élèves de 4ème

Un top chef et son équipe

En avril, la rédaction a choisi de révéler au grand public les secrets de la restauration à Toulouse-Lautrec. Rencontre avec l'équipe des cuisines et interview de M. Cyril Bourreau, chef-cuisinier.

Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler dans une cantine d'école? Et pourquoi TL ?

J'ai travaillé d'abord dans des restaurants et comme j'aime la bonne cuisine, j'ai voulu apporter des bons plats dans les écoles. Je suis dans cet établissement depuis 2010, je suis arrivé à Toulouse-Lautrec par hasard.

Quelle formation pour devenir cuisinier dans une cantine?

Il faut un CAP de cuisine, c'est trois années d'étude après la 3ème.

Quelle sont les différences par rapport à un chef étoilé dans un grand restaurant?

Les moyens ne sont pas les mêmes. Le prix d'un repas dans un restaurant étoilé est de 100 euros environ, le repas à la cantine coûte 2,60 euros pour les élèves.

Êtes-vous fan de Top Chef ?

Oui, j'adore, en particulier Philippe Etchebest et toutes les émissions culinaires.

D'où vient la nourriture?

Notamment les plats spéciaux (comme le Kebab).

Tout est produit sur place!



Le chef-cuisinier et nos reporters charlottés.

Comment sont faits les achats?

Les commandes sont faites le vendredi pour la semaine suivante. Les produits sont livrés la veille.

Combien êtes-vous?

Il y a 2 cuisiniers, 1 chef de cuisine, 3 aides de restauration et 1 magasinière.

Qui prépare les repas?

Toute l'équipe travaille sur les préparations. Nous sommes tous là à 6h30. Le repas de midi doit être prêt à 10h30. Dès que nous avons fini le service de midi, nous préparons le repas du soir.

Combien d'élèves mangent?

100 au petit déjeuner, 125 le soir et 350 à midi. Nous préparons également 65 repas pour les élèves du primaire. Nous leur livrons les repas dans des gros frigidaires ou des armoires chauffantes.

Quelle est l'ambiance en cuisine?

Il y a une très bonne ambiance en cuisine.



Mérise et Françoise prennent la pause.

Est-ce que tout le monde respecte les règles du Self?

Non, toutes les règles ne sont pas respectées. Certains prennent plusieurs fromages, desserts...il y en a même qui les mettent dans leurs poches!!!



Le self en pleine action, jeudi 4 avril.

Comment cela se passe-t-il pour les régimes spéciaux?

Pour les allergies alimentaires ou les aliments interdits en fonction des pathologies, on prépare tout dans des gamelles à part. Certains apportent leur repas, ils sont pris en charge par l'infirmierie.

Avez-vous déjà servi de la viande de cheval?

Non. Ce n'est pas interdit mais ça ne plaît pas beaucoup.

Qu'est-ce qui vous a marqué depuis que vous êtes ici ?

L'évolution de l'établissement. Quand je suis arrivé, les travaux avaient démarré depuis 2 ans. Ils ont fini en 2015, le lycée s'est métamorphosé et malgré tous ces travaux, on a réussi à fonctionner.

Imaginez-vous rester longtemps à Toulouse-Lautrec?

Non. Cela fait déjà 9 ans que je suis là et même si je me plais dans cet établissement, j'ai envie d'aller travailler dans un autre établissement pour avoir une autre expérience et me remettre en cause.

Pourquoi ne pas faire un repas

spécial en fin d'année (juin) ?

On fait déjà plusieurs repas spéciaux dans l'année. A Noël (on commence encore plus tôt que d'habitude. On arrive à 3 heures et demi du matin!) ou par exemple pour le Nouvel An Chinois. Il y a quelque temps, on a fait des fajitas pour l'internat, mais c'est très compliqué car il faut tout préparer au dernier moment.



De l'autre côté du self.

Où mangez-vous? A quelle heure? Et quoi?

On ne mange pas le midi. On goûte toutes les préparations.. cela nous cale!

*Elliott Giot-Mikkelsen, Paul Gabriel
Flavian Preda, Thomas Besse*

Le petit déjeuner et le repas du soir

Est-ce la même organisation pour le petit déjeuner ?

Oui, mais il y a moins de choses à préparer. Tout le monde est présent. Moi je démarre à 6h, tout le reste du personnel à 6h30. Le petit déjeuner démarre à 7h30.

Qui est là le soir ?

Soit moi, soit Shéhérazade.

Quel est le plateau type d'un petit déjeuner?

1 laitage (yaourt ou lait), des céréales ou du pain, 1 jus de fruit.

Pourquoi le bol de céréales est-il rempli seulement à moitié?

Pour éviter de gâcher. Dans un établissement scolaire, on a l'obligation d'éduquer à l'hygiène alimentaire... C'est ce que nous essayons de faire... en incitant le plus possible à constituer des plateaux équilibrés (1 entrée, 1 plat, 1 dessert notamment le midi).

Pourquoi du fromage au petit déjeuner?

Pour apporter des produits laitiers et des matières grasses.

Comment gardez-vous le café chaud?

On tient tous les plats (matin, midi, soir) au bain-marie (de l'eau chaude dans de grands bacs sur lesquels on pose les plats ou boissons pour les garder au chaud). Nous chauffons également les assiettes pour éviter que les plats refroidissent trop vite.

Vincent le Kiné

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Je voulais aider les gens de mes mains et en Kiné, on travaille avec ses mains. Je ne voulais pas d'un travail de bureau et surtout pas devant l'ordinateur... car à l'époque, c'était mon hobby principal et je ne voulais pas passer toute ma vie devant l'écran.

Depuis combien de temps exercez-vous ?

J'ai été diplômé en 2012. J'ai travaillé à peu près 6 ans dans un centre de rééducation pour adultes en Touraine spécialisé en neurologie des brûlés et amputés. Par la suite, j'ai travaillé un tout petit peu au Mans, en neurologie pour adultes également.

Pourquoi notre lycée ?

Pourquoi travailler avec des enfants? Jusque-là j'avais travaillé uniquement avec des adultes mais j'ai suivi une formation que je pensais pour les adultes et qui s'est révélée centrée sur les enfants. Et ça m'a plu ! Ensuite, j'ai rejoint la région parisienne pour des raisons personnelles. J'ai envoyé 3 candidatures, 2 employeurs m'ont répondu (Toulouse-Lautrec et Bailly). Après les visites, j'ai donné la préférence à T-L.

Quelles études sont nécessaires pour devenir kiné ?

Ca a un peu changé par rapport à mon époque. Actuellement j'ai peur de dire des bêtises, Lorène qui est stagiaire ici en sait plus long que moi.



Vincent prodigant des soins à l'un de nos reporters.

Lorène Agard: Aujourd'hui, la prépa kiné n'existe plus ; il faut passer le concours de médecine, le PACES. Les 500 premiers peuvent choisir leur spécialité: médecine, dentaire, Kinésithérapie, pharmacie ou sage femme. Il existe aussi d'autres voies, sur dossier, après une fac de sport (STAPS), de biologie ou si l'on est sportif de haut niveau ou non-voyant. Généralement, les études coûtent très cher, y compris dans certaines écoles publiques: de l'ordre de 9 000 euros par an.



L'une des 4 salles de Kinésithérapie.

Ensuite, il faut payer le logement, la cantine, etc. Certains, qui ont pourtant réussi le concours, se désistent et laissent la place aux suivants car ils n'ont pas les moyens financiers !

En quoi consiste ce métier ?

La base du métier, c'est la rééducation neurologique ou orthopédique: réapprendre aux personnes à faire ce qu'ils veulent ou doivent faire comme avant (l'accident ou la maladie)... ou différemment. Il n'y a pas de spécialisation, comme pour les médecins mais il existe néanmoins plein de spécificités : la pédiatrie est très différente de la neurologie ; il y a aussi la kiné respiratoire (Lorène, par exemple, est en réanimation cardiaque). En fait, on retrouve la kiné dans beaucoup de branches de la médecine.

Combien d'élèves suivez-vous ?

21 élèves, du CM1 au BTS. Certains, tous les jours et d'autres une fois par semaine. Autour d'un enfant, on fait intervenir plusieurs spécialités. Comme il y a une grande diversité de pathologies, je peux aussi développer plusieurs approches de la kiné (respiratoire, orthopédique, etc.). Le travail est intéressant, les enfants sont adorables, les collègues sympathiques. Il y a beaucoup de travail mais le cadre est agréable et l'organisation bien rôdée.

Paul Gabriel & Ilian Harzallah

Angélique Pérès, prof de français

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai commencé par être TZR (Titulaire de Zone de Remplacement, c'est à dire que l'on remplace des professeurs absents) dans l'Essonne pendant 3 ans. J'ai travaillé dans des collèges, des lycées complètement différents les uns des autres. Puis j'ai travaillé en poste fixe pendant 7 ans à Savigny sur Orge, dans un collège. Je suis partie vivre dans le Sud Ouest à Toulouse. Je travaillais au lycée Antoine Bourdelle à Montauban.



Madame Pérès avec Mohamed, étudiant en Gestion 1, son intervieweur.

Pourquoi êtes vous devenue professeure de lettres?

J'ai fait des études de lettres complètement par hasard. Une fois dans ce cursus, les études m'ont plu. J'avais besoin de travailler, alors après ma maîtrise de lettres, j'ai passé le CAPES.

Le regrettez-vous?

Je ne regrette pas du tout, je suis très contente parce que c'est un métier de paresseux !!!!

Adoptez-vous toujours la même pédagogie?

Bien sûr que non. J'ai travaillé par exemple dans un lycée technologique, en STI2D (Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable. C'est une filière où il y a essentiellement des garçons), c'était une ambiance rugby ; il fallait tenir sa classe et arriver à les intéresser un minimum. A Toulouse Lautrec, il n'y a pas

besoin de faire les gros bras pour être respectée et les élèves sont intéressés. L'enjeu est de rendre accessible ce que tu veux leur transmettre.

Pourquoi avoir choisi TL?

Parce qu' il y avait Mohamed!... (NDLR: c'est l'intervieweur) Mais non je rigole... J'avais envie de changer, de voir de nouvelles choses.

Comment vous sentez-vous ici?

Le début était compliqué car il y a beaucoup d'adaptations à faire, taper tous les cours, fonctionner avec un autre système tel que le CSR. Avoir seulement une dizaine d'élèves par classe est déstabilisant au départ. Le rapport à l'élève est plus direct, moins anonyme ; auparavant j'avais 70 % des élèves qui restaient anonymes! A Toulouse Lautrec, c'est impossible.

Imaginez-vous rester longtemps à TL?

Aucune idée.

Préférez-vous travailler avec des collégiens ou des lycéens?

Des lycéens et des BTS. En BTS 1ère année, il n'y a pas de thèmes imposés, cela est très agréable. Malgré tout, le collège me manque parfois. Il n'y a pas d'enjeu d'examens et j'aime travailler avec les jeunes, ils sont enthousiastes.

Quel est votre auteur préféré?

Je n'en ai pas. Mes lectures vont de Rabelais à Gaudé en passant par Diderot, Voltaire ou encore Nothomb... même si j'aime plus le personnage que ce qu'elle écrit.

Quel est votre loisir préféré?

J'adore 3 choses: la cuisine, le bon vin et le théâtre.

Quels sont les avantages et les inconvénients de ce métier?

Malgré la quantité de travail, on peut s'organiser comme on veut. C'est un avantage ; on peut lier vie de famille et vie professionnelle. J'aime la littérature, et j'ai la chance de cultiver la littérature dans mon métier... et puis j'aime travailler avec un public de jeunes.

Les inconvénients: C'est un métier souvent mal reconnu socialement, on porte souvent l'étiquette de fainéants.

Pouvez vous décrire une journée type?

Lever 6h30, départ 7h40. Pendant la journée : photocopies / mails / cours / beaucoup de discussions entre collègues sur des temps informels. De 17h30 à 21h00: vie de famille. De 21h00 à 23h00: boulot. En fait, je travaille tous les jours 2 heures pour préparer les cours ou corriger des copies, le mercredi 3 ou 4 heures et le week-end une grosse demi-journée.

Quelles sont vos perspectives d'avenir?

J'ai commencé une thèse sur le récit de voyage que j'aimerais finir un jour... peut-être!

Quels conseils donneriez-vous à un étudiant qui souhaiterait suivre votre voie?

Il faut beaucoup lire, être très rigoureux et très discipliné.

*Mohamed Bourahla
Alan Baha*

Carnaval !



Photos: site de l'établissement.



Nous aimons bien nous déguiser alors nous avons voulu fêter mardi gras comme les primaires. L'idée nous est venue dans le cadre du CVC ; le CVL aussi a été enthousiaste. Nous avons plusieurs idées mais nous n'avons pas pu les mettre au point: un concours de déguisement par classe, des photos au passage du self, etc. Nous nous y sommes pris un peu tard et n'avons pas eu le temps d'organiser tout ça... L'an prochain peut-être, si les gens sont partants. Les élèves ont été enthousiastes (même si certains s'y sont pris à la dernière minute pour leur costume) et l'ambiance était super!

Mathilde Chichereau

Un kangourou hors norme

Organisé par l'équipe de maths pour les élèves du collège au lycée ce concours de mathématiques a connu un gros succès cette année avec 50 participants à la Rotonde et deux salles de classe.

Ce Jeu de a été créé en 1991 sur le modèle d'un concours national australien (d'où son nom). Il comporte 24 questions à choix multiple de difficulté croissante, proposées le même jour dans tous les établissements scolaires. Intéressant des centaines de milliers d'élèves, il est assorti d'une distribution massive de documentation mathématique, apportant à tous les élèves, à la fois, culture, amusement et connaissance. Il a été étendu à toute l'Europe et ailleurs et réunit maintenant plus de 6 millions de participants dans le monde. Le Kangourou est le jeu-concours préféré des élèves (et des professeurs) français dans les lycées, les collèges et les écoles.

Eva: "Le concours m'a plu. Les exercices allaient du plus facile au plus dur, c'est bien car comme ça on n'est pas stressé dès le début de l'épreuve."

Nell: "C'est bien, cela permet d'apprendre de nouvelles choses en maths. Par contre, pour les 6èmes et 5èmes c'est un peu dur."

Thaïs: "j'ai trouvé que c'était bien d'organiser ce concours, c'était la 1ère fois que j'y participais. J'ai

réussi à finir tous les exercices. J'étais fière de moi. Dans l'ensemble, les exercices n'étaient pas trop durs".

Mathis: "j'ai bien aimé parce que j'aime bien les maths. Cela permet de voir notre niveau en maths".



Les concurrents planchent à la Rotonde.

Le jeu-concours Kangourou a lieu tous les ans, au mois de mars : le même jour, les mêmes questions sont proposées à plus de 6 millions de jeunes, de 8 à 18 ans, dans plus de 70 pays.

1991, France : 120 000 participants.

1994, Europe : 672 000 participants.

1995, création de l'association Kangourou Sans Frontières
Actuellement : plus de 6 millions de participants dans le monde.

Christine Thoreau

PROSE- CAFE

131, av. de la Cellle St Cloud
92420 Vaucresson

Bimestriel collégo-lycéen avec un zeste de primaire de l'EREA
Toulouse-Lautrec

Equipe rédactionnelle

Philippe Boyère
Christine Thoreau

Lina Amine

Thomas Besse

Alan Baha

Mohamed Bourahla

Mathilde Chichereau

Paul Gabriel

Ilian Harzallah

Eliott Giot-Mikkelsen

Thomas Ferreira

Ambroise Pène

Flavian Preda

Jade Malet

Les élèves de 4ème

La classe de 1èreL

Espace partagé !

Une collaboration entre lycéens et collégiens

Elèves de 1ère L et de 5ème 2, nous avons travaillé ensemble autour d'un projet commun: figurer deux types d'espace, l'espace libre et l'espace saturé. Les lycéennes avaient commencé à analyser cette notion en cours de philosophie. Le travail avec la professeure d'arts plastiques et sa classe a été l'occasion de multiples expériences pour vivre de manière concrète ces deux types d'espace, pour tenter de les suggérer par des ateliers divers (dessins, mimes, découpage-collage), d'apprendre à les voir à l'œuvre chez des artistes (Klimt notamment), et enfin de les exprimer par la poésie. Des "haïkus" (petits poèmes courts) ont ensuite été affichés dans certains endroits insolites du lycée, et par cet affichage chacun était invité à prendre le temps de vivre autrement son trajet et de ressentir autrement cet espace auquel on est habituellement peu attentif.

Pour la première étape du projet nous avons comme consigne de dessiner les yeux fermés avec plusieurs crayons de couleur sur une grande feuille nos parcours familiers, comme des allers-retours dans la maison, le trajet effectué pour venir au lycée en voiture, à pied et autres modes de transport.

Seule la classe de 5ème a visité l'exposition Klimt, mais la



Le travail en commun entre 1ères et 5èmes.

professeure d'arts plastiques nous a présenté à tous des images avec des motifs différents faits par Klimt. Elle nous a donné un carnet à chacun et nous devons reproduire un motif de notre choix sur une page du carnet, puis écrire le nom de Klimt avec les pochoirs. Nous avons choisi une forme sur un pochoir accompagné d'une couleur, le but étant de représenter la notion d'espace libre ou "clairsemé" et d'espace saturé.

A la séance suivante, nous avons formé des groupes mixtes de collégiens et de lycéens. On nous a distribué des papiers avec des adjectifs que nous devons classer en deux catégories: espace libre et espace saturé. A l'aide de ce classement, nous devons trouver le mot qui représentait le mieux ces notions d'espace. Nous avons aussi travaillé sur la mise en scène afin de faire deviner au mieux à

l'autre groupe les mots choisis. Toujours en groupes: Nous avons à disposition des pastilles à l'aide desquelles nous devons représenter sur une table les notions d'espace libre et d'espace saturé. Pour représenter l'espace libre, nous avons laissé apparaître des endroits vides sur la table. Au contraire, pour la représentation de l'espace saturé, nous avons pensé à coller entre elles les pastilles, parfois même à les superposer. Ce travail était minutieux car il fallait prendre les pastilles une à une et exercer un geste précis.

Nous avons fait appel à notre imagination et à notre perception des différents espaces pour rédiger de courts poèmes, sur le modèle des haïkus japonais, afin d'illustrer les notions d'espace libre et d'espace saturé.

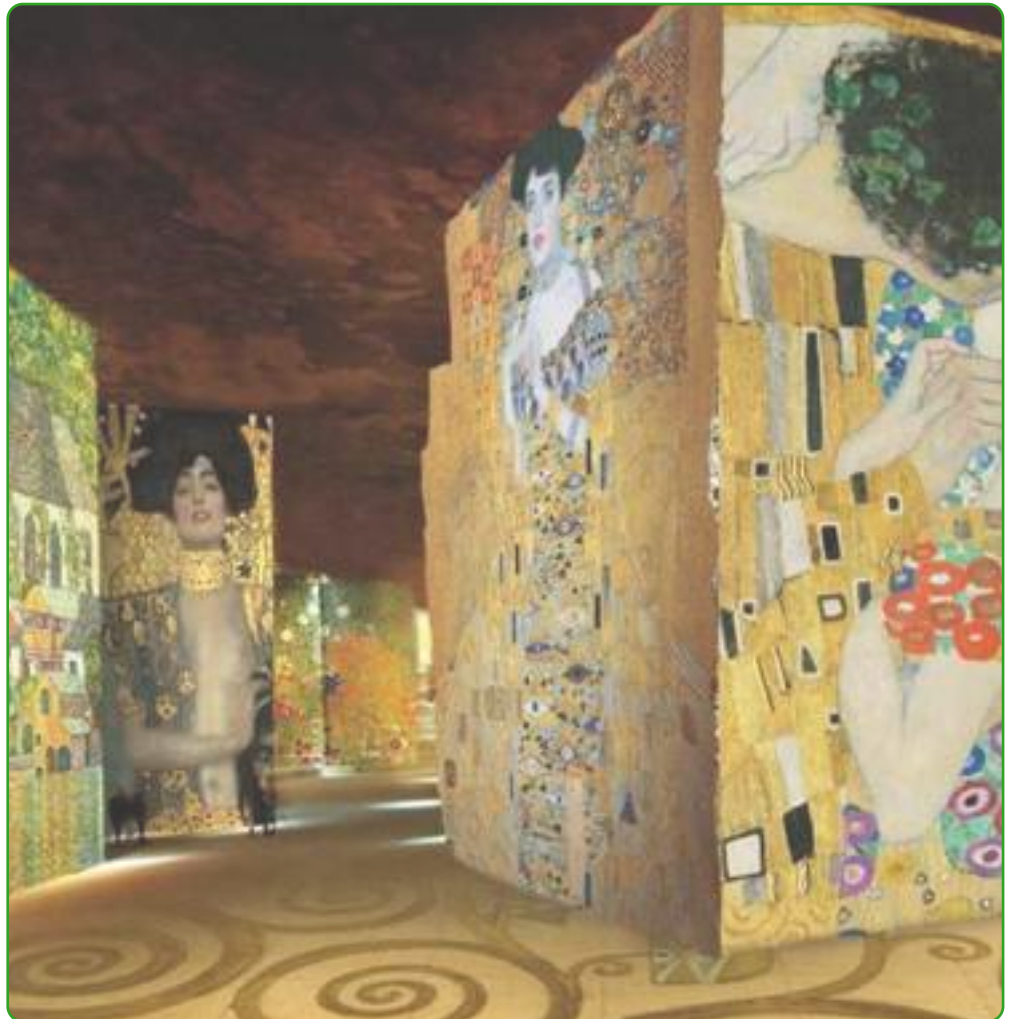
Ensuite nous nous sommes remis en groupe pour rechercher des lieux appropriés pour afficher nos poèmes : nous traversons le lycée armé d'un appareil photo à la recherche des meilleurs endroits. Afin que ces poèmes soient lisibles par toutes les personnes présentes dans l'établissement, nous avons recherché des endroits où il y avait beaucoup de passage. Nous les avons pris en photo pour justifier l'emplacement des bandes de papiers comportant les poèmes.

Chaque élève a testé différents types de graphisme, de technique et de style en fonction de ses capacités et de son envie. Cela a apporté une touche personnelle et artistique au travail réalisé sur les notions vues en cours.

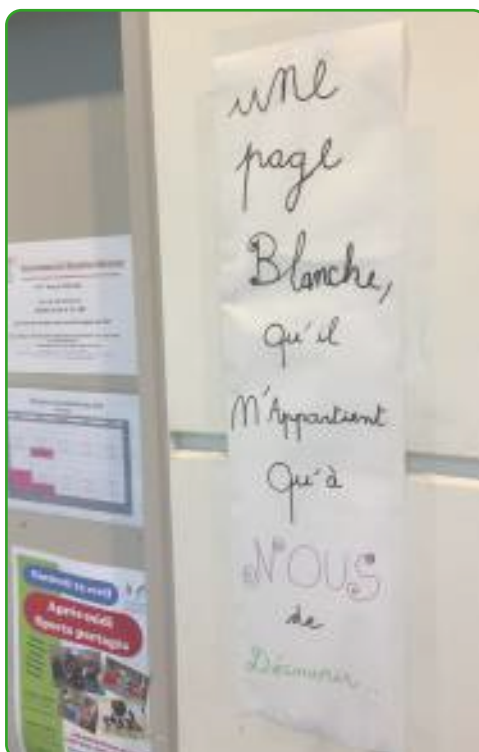
Grâce à cette activité nous avons pu échanger avec des élèves que nous n'aurions pas forcément rencontrés, nous avons pu mettre en commun, entre des 5èmes et des 1ères nos différentes perceptions de l'espace et observer que cela n'est pas un milieu neutre.

Enfin cela a permis aux lycéennes qui n'ont pas pratiqué les arts plastiques, ou qui ont du abandonner cette pratique, de renouer avec cette activité d'imagination et de création.

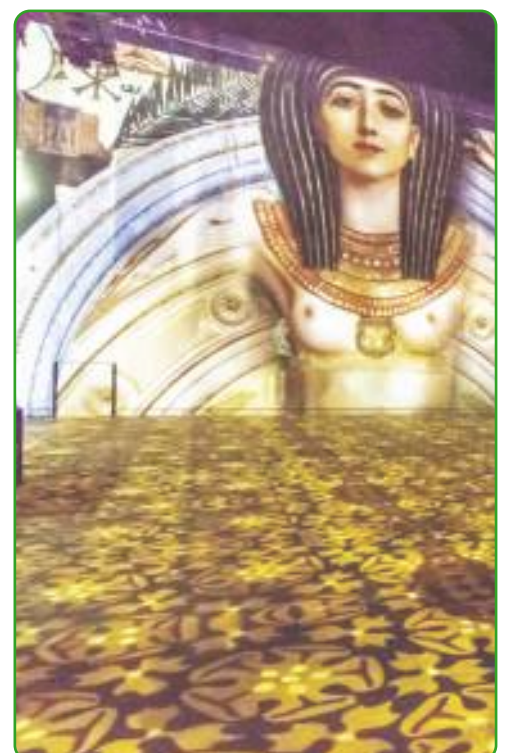
Les élèves de 1ère L



L'exposition Klimt à l'Atelier des Lumières (Paris 11) visitée par la 5ème 2.



Un haïku dans le couloir.



Visez... tirez !

Du 18 au 20 mars, l'équipe des archers, encadrée par Jean-Luc Morin, éducateur sportif, et Magali Théraud, prof d'EPS, a participé aux championnats de France de Tir à l'Arc à Wissembourg en Alsace.

Tout a commencé un mois et demi auparavant par une journée de qualifications à Andrésy (près de la forêt de Saint-Germain) le mercredi 6 février. Vers 9h00, Samantha Robert (qui pratique depuis 3 ans), Timo Blain (depuis 4 ans au lycée et en club), Yann Champion (1 an et demi) et Thomas Ferreira (2ans), pleins d'espoir, encadrés par Jean-Luc Morin sont partis en mini-bus pour l'aventure.

Le matin avaient lieu les qualifications et l'après-midi les duels. Les archers de Toulouse-Lautrec ont réussi leurs qualifications. Ils ont fini premiers mais Jean-Luc s'est bien gardé de leur dire pour qu'ils ne relâchent pas la pression. Jean-Luc est un vrai coach (c'est même marqué sur sa voiture)! L'après-midi, ils ont fini premiers des duels (857 points sur 1200).

Lundi 18 mars, ils sont partis pour l'Alsace. Le voyage a été assez long. Parti à 9h00, le groupe est arrivé vers 16h00 à Wissembourg, un peu fatigué. Le contrôle des arcs a été effectué (en effet, certains concurrents peuvent utiliser des dispositifs de triche) ainsi que celui des licences. Le calcul des points de compensation



L'équipe de Vauresson à la queue-leu-leu pour les duels.

du handicap a été effectué : les élèves enjambent des plots, sautent à cloche-pied, etc pour mesurer leur degré de handicap.

Ensuite les élèves sont allés à leur hôtel. Un hôtel très bien... mais sans couverture. Heureusement, Jean-Luc avait dit d'apporter son duvet ; c'était une demande des organisateurs car l'hébergement n'était pas encore fixé (en fait, ils se sont rendus compte le dernier jour, en faisant leurs valises, que les couvertures étaient au fond d'un petit placard).

Le premier jour, ils sont allés au gymnase pour une heure d'entraînement. A suivi la compétition. Le matin, les épreuves rassemblaient 2 archers qui tiraient ensemble sur une même cible. L'après-midi, les duels avaient lieu en individuel. Les élèves tiraient l'un après l'autre.

Le deuxième jour, au matin, Toulouse-Lautrec était en tête. Le stress de l'équipe a monté car ils tenaient à conserver cette première place. Samantha, qui était la jeune coach de cette équipe (car chaque équipe a un jeune coach parmi les archers) a remotivé les troupes. L'après-midi, ils jouaient leur qualification pour la grande finale (pour la 1ère ou 2ème place). Malheureusement, ils ont perdu!

Le 3ème jour, ils ont joué la petite finale (pour la 3ème ou la 4ème place). A leur grande déception, ils ont fini quatrièmes. Au retour, pendant l'arrêt sur une aire d'autoroute, ils ont discuté d'une stratégie s'ils refaisaient ce championnat ; et aussi de l'avenir de cette équipe avec éventuellement l'idée de créer une équipe au lycée car la plupart sont déjà en troisième.

Thomas Ferreira

Nouveau sport à l'EREA

Le volley-fauteuil est un nouveau sport pratiqué par des sportifs en fauteuil. Une équipe s'est formée à l'EREA Toulouse-Lautrec.

Le volley-fauteuil ne doit pas être confondu avec le volley assis qui se joue assis (sans fauteuil) et est un sport paralympique.

Le volley assis, sport paralympique



Source: Australian Paralympic Comitee



Compétition avec des jeunes intéressés par le volley-fauteuil

Photo: site du lycée

Voici les principes du jeu: Les équipes sont composées de 3 à 4 joueurs mais les joueurs ont constaté, après essai, que le jeu avec une équipe de 3 joueurs était plus dynamique ; le quatrième paraissait toujours un peu inutile.

Au début du match, il y a un engagement: la balle est envoyée au fond de l'équipe adverse pour lui donner de la vitesse.

Si la balle n'est pas rattrapée par l'équipe adverse, c'est un point pour l'équipe adverse. Si l'équipe receveuse fait plus de 3 passes, un point est donné à l'équipe adverse.

Un match dure 6 minutes mais quand les équipes sont à égalité, il y a une prolongation avec le "point en or" (le premier qui marque a gagné).

Lina Amine

Quand le Volley-Fauteuil a-t-il été lancé?

Dans les années 2000 par l'ancienne équipe d'EPS.

Pour quelles raisons?

Pour permettre aux élèves en fauteuil de pratiquer davantage d'activités collectives d'opposition. Aujourd'hui, en EPS, nous cherchons à développer un autre objectif qui est celui de "l'inclusion inversée" (les élèves debout se mettent en fauteuil pour favoriser une pratique ensemble). Cette activité nous paraît particulièrement porteuse de projet et de sens. Le volley-fauteuil, tel qu'il est pratiqué à l'EREA, permet de s'adresser à tous les élèves de l'établissement qu'ils soient debouts ou en fauteuil (manuel ou électrique), garçons ou filles. Cette mixité prend tout son sens

dans un établissement tel que le nôtre.

Combien de personnes participent et dans quel championnat?

Il y a 14 inscrits cette année. La finalité serait de parvenir à créer et mettre en perspective une activité sportive au même titre que tout autre activité organisée par des instances fédérales par la création d'un règlement officiel, le développement et l'approfondissement de contenus techniques et la mise en place des rôles de juge et d'arbitre. A l'heure actuelle, aucun championnat n'existe... mais nous organisons des rencontres pour faire connaître la pratique. Le prochain tournoi aura lieu au mois de juin.

*Interview de Charlotte Duthu,
Prof d'EPS*

Une rencontre hors du commun

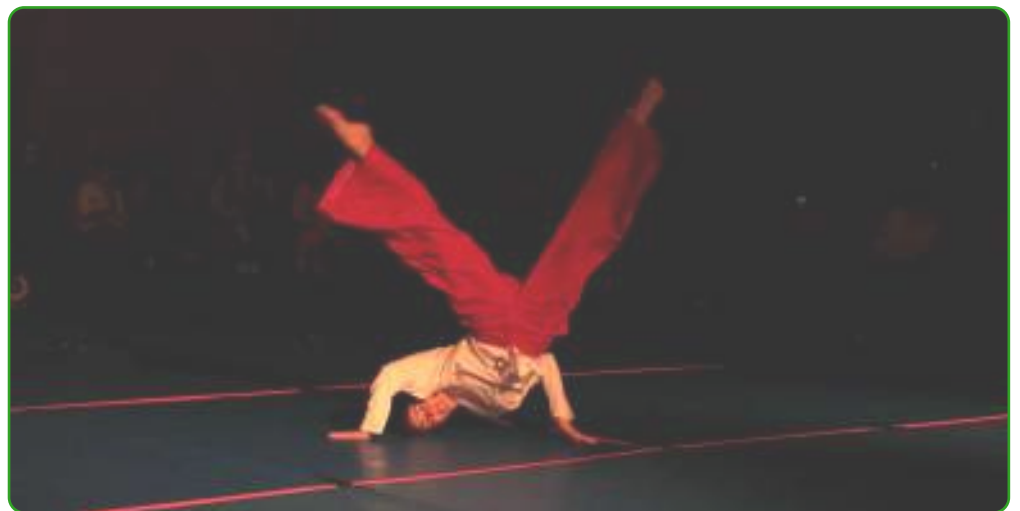
Le 21 mars 2019, Synergies, un spectacle extraordinaire dans tous les sens du terme, a été donné dans l'auditorium de l'établissement.

C'était un ballet dont la chorégraphie était tissée de danse contemporaine et d'Aïkido, et dont la musique mêlait des sons d'un quartet original –contrebasse, batterie, saxophones et flûtes traversières- des corps en mouvements et de respirations vocalisées propres aux arts martiaux. Rassembler la danse les arts martiaux et la musique est en soi extraordinaire ; on ne voit pas cela tous les jours...

Chaque art apportait sa voix à un récit choral. Pour moi, il relatait le parcours de personnes proches les unes des autres ponctué d'évènements, parfois difficiles parfois heureux, dont le partage les faisait grandir.

La chorégraphie exprimait par le mouvement des états d'esprits et des relations caractéristiques: bonheur, souffrance, compassion, entraide, joie... L'Aïkido et la danse se fondaient l'un dans l'autre à tel point qu'on ne pouvait parfois plus les distinguer.

De même, alors que l'on ressent parfois dans un ballet que la musique ou la chorégraphie est systématiquement protagoniste et que l'autre l'accompagne, il y avait un équilibre et un relais subtil de ces rôles dans Synergies.



Cela renforçait le propos. Les ambiances, variées dans l'énergie, allaient de moments dansant à d'autres contemplatifs, voir introspectifs. Chacun des artistes avait sa spécialité, et toutes étaient mises en valeur.

L'écoute réciproque de tous les participants, particulièrement intense, était manifeste. Découvrir en discutant avec eux à l'issue de la représentation l'importance de l'improvisation rendait le spectacle encore plus impressionnant car la fluidité de son déroulement donnait l'impression que tout avait été sur

une partition collective que les artistes partageaient mentalement !

Emportée sur les ailes de l'imaginaire, je me suis immergée dans une histoire majestueuse qui m'a semblé n'avoir duré qu'un instant lorsqu'elle est arrivée à sa conclusion. J'avais envie que ça dure plus longtemps.

Merci à Inés, Lionel, Benjamin, Fabrice, Erwan, François, Pierre-Olivier, Yves et Odilon de nous avoir emmené dans cet univers!

*Jade Malet
Photos : Pascal Ricard*

Un peu d'explication sur l'univers de la bande dessinée star publiée en feuilleton dans notre journal. L'auteur prévoit un jeu de rôle autour de la civilisation Avaurga dont il est question. Il sera possible d'y jouer sur internet.

Il y a de cela des centaines de millions d'années, des extraterrestres nommés Ahnu descendent sur Terre, et s'y installent. Il règnent pacifiquement sur notre planète pendant des millions d'année... jusqu'au choc d'une météorite. Il y a environ 65,5 millions d'années, cette météorite détruit en partie leur civilisation... et entraîne l'extinction des dinosaures.

En -85 000 avant J.C, les Ahnu décident de reconstruire leur civilisation. Cette période nommée "l'âge Divin" voit le règne d'un empire mondial et puissant dirigé directement par les Ahnu. Ces derniers, déjà divins, sont adorés par la population. Une population composée de demi-Dieux (70%) , d'hommes de Néanderthal (20%) et à d'Homo-sapiens (10%).

Le centre politique de cet empire se trouve sur les rives du Lac Toba en actuelle Nouvelle-Zélande (endroit où se situe Mu). Mais cet empire est complètement décimé par l'explosion du volcan Toba, en -73 000 avant J.C qui plonge la Terre dans une période glaciaire. Après cet événement les dieux décident de ne plus déranger les Hommes.

Cependant, aux alentours de -15 000 avant J.C, Ughamahrtya-Ahnu, fils du plasma ou "feu des cieux", prend le pouvoir et réduit les ancêtres des hommes en esclavage. Les homo sapiens travaillent dans d'horribles conditions pour extraire des fragments d'Ohrahnu, une manifestation matérielle d'une énergie cosmique et surpuissante nécessaire à l'amélioration des Ahnu.



Emblème d'Avaurga.

Mais Ava-Ahnu, le fils des liquides, refuse cela et libère ces premiers hommes de l'emprise de son frère, Ughamahrtya-Ahnu, banni dans les abysses. Ava-Ahnu décide de capturer quatre Homo-sapiens afin d'améliorer leurs capacités physiques et intellectuelles en leur insufflant l'énergie d'Ohrahnu. Voyant ces hommes en train de se moderniser, les dieux repartent dans une autre dimension.

Chacun des quatre humains ayant été amélioré se voit devenir roi

d'une civilisation bien en avance sur les autres homo sapiens. Parmi ces 4 héritiers des Ahnu, se trouve Insru Avalhu, à la tête d'une civilisation nommée Avaurga.

S'étendant de la Grèce actuelle au Moyen-Orient en passant par les côtes de la Mer noire, c'est une civilisation dont les paysages sont faits de déserts, de vallées luxuriantes, de montagnes et de villes urbanisées. Comme les trois autres, c'est un véritable havre de technologie, bénéficiant de la maîtrise de l'énergie d'Ohrahnu. Le peuple est quant à lui plutôt pacifique, scientifique et démocratique, mais dispose tout de même d'une force militaire conséquente.

Après trois millénaires de prospérité, un tyran nationaliste du nom de Bhashtad Shenrad s'empare du trône. Assoiffé de pouvoir et désirant étendre le territoire de son empire, il se lance dans une guerre avec les civilisations voisines : Mu, Hyperborée, et le continent de Lémurie. Le despote décide finalement de faire usage d'une bombe à Ohrahnu, arme de destruction massive sur Lémurie, qui fera des dommages considérables. La bombe est dévastatrice et provoque un raz-de-marée qui détruit une bonne partie de Mu. De ces catastrophes s'ensuit un dérèglement météorologique, qui entraîne l'éruption d'un volcan, puis finalement un second raz-de-marée qui détruit Avaurga.



